

.DEPARTEMENT DE L'AIN

PINSARD, Armand, est né le 29 mai 1887 à Nercillac (Charente)

Armand Pinsard est breveté pilote sous le n°1108 en date du 8 novembre 1912 et brevet militaire n°210, le 15 février 1913.. Il débute la Première Guerre mondiale avec le grade d'adjudant pilote à l'escadrille MS 23. Fait prisonnier, il réussit à s'évader et reprend le combat aux escadrilles N 26, N 78, et SPA 3. Il termine la guerre avec 27 victoires aériennes homologuées. Après la guerre, le lieutenant-colonel Pinsard commande la 7^{ème} escadre aérienne. Au cours de la bataille de France en 1940, en tant que Général, il commande le Groupe de chasse 21. Le 6 juin 1940, il est grièvement blessé lors d'un bombardement et sera amputé d'une jambe.



Armand Pinsard décède à Ceyzeriat (Ain), le 10 mai 1953, lors d'un repas organisé par les Vieilles Tiges. Il repose dans le cimetière d'Arcachon (Gironde).

SARDIER, Luc, Jean-Marie, Gilbert, né le 5 mai 1897 à Riom (Puy de Dôme).

Son père était avoué et lui-même fit des études de droit, obtenant sa licence, ce qui allait faire de lui un conseiller avisé, pour les questions d'assurance entre les deux guerres, dans un cabinet qu'il fonda et dirigea plusieurs années. En septembre 1914, Gilbert Sardier contracte un engagement au 5^{ème} Chasseurs d'Afrique et sert dans le sud algérien. Sur sa demande, il passe dans l'aéronautique militaire le 1er janvier 1916 ; Breveté pilote civil sous le n° 3734 en date du 22 juin 1916 et militaire sous le n°3462 le 19 mai 1916 ; affecté à l'escadrille N 77, mais c'est à la SPA 48 qu'il allait se couvrir de gloire. Médaille Militaire à 19 ans, Chevalier de la Légion d'Honneur à 20 ans, il est le plus jeune commandant d'escadrille et sera nommé capitaine à 22 ans. A la fin du conflit, il totalisera 15 victoires aériennes homologuées.



En 1920, avec son ami Chartoire, il fonde l'Aéro-club d'Auvergne qu'il préside. En 1922, l'Association Française Aérienne décide d'organiser le Premier Congrès Expérimental d'Aviation sans moteur, et sur les conseils de Gilbert Sardier, le site de Combegrasse dans la région des Puys en Auvergne est retenu. Il s'engage comme concurrent avec un planeur triplan. Lors d'un vol, l'appareil est plaqué au sol et son pilote fortement commotionné, mais Gilbert Sardier se rétablira rapidement. Sous son impulsion, l'Aéro-club d'Auvergne développe ses activités en organisant des meetings et des rallyes. Gilbert Sardier fonde la Fédération Nationale Aéronautique qu'il présidera. A la création du Groupement Joseph Dumas des Vieilles Tiges à Lyon, il en assumera la Présidence jusqu'à son décès. Médaillé Militaire à 19 ans, Chevalier de la Légion d'Honneur à 20 ans, Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 avec Palmes et Etoiles, Onze citations, Médaille de l'Aéronautique, Grande Médaille d'Or des Vieilles Tiges, «également titulaire de la Distinguished Service Cross américaine et de la Military Medal britannique. Le Lt/Colonel Colonel Sardier décède à Royat, le 7 octobre 1976, à l'âge de 79 ans. Il repose dans le caveau de famille de son épouse au cimetière de Villars les Dombes (Ain). Son nom a été donné à une rue de cette localité.

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

SAYARET, Victor, Louis, Georges, Marie, est né le 3 décembre 1889 à Annonay.

Victor Sayaret est le fils de Lucien Sayaret et de Léonie Degonichon. A compter du 15 juin 1909, il effectue son service militaire dans la cavalerie. A la déclaration de la Première Guerre mondiale, il est dessinateur. Le 2 août 1914, il est mobilisé au 2^{ème} Régiment de Dragons, puis au 6^{ème} Régiment du Génie. Il rejoint l'Aéronautique militaire où il est breveté pilote de l'ACF sous le n° 1851, en date du 17 mars 1915 à Pau, puis breveté pilote militaire sous le n°846 en date du 21 avril 1915. Affecté à la Réserve Générale de l'Aviation (RGA) en région parisienne, début mai 1915, avant de passer à l'escadrille V24/N 24 du 16 mai 1915 au 21 mai 1916 où il obtient sa première victoire homologuée, le 18 juin 1915, et la Croix de guerre. *"Pilote d'une vigueur exceptionnelle, d'un tîret et d'une dévotion et d'un esprit magnifique. Il a abattu un avion allemand derrière ses lignes le 4 août 1916. En juin, il avait déjà forcé un avion ennemi à atterrir à proximité de nos tranchées. Déjà cité dans les ordres ."*



Nommé adjudant, le 8 avril 1916, il passe à l'annexe de la RGA de Bar le Duc avant d'être affecté, le 21 mai 1916, à l'escadrille N 57 où il obtient cinq victoires homologuées et promu adjudant-chef, le 16 août 1916. L'adjudant-chef Victor Sayaret est fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le 6 janvier 1917. *"A affirmé dans une Escadrille de chasse, les qualités exceptionnelles d'ardeur et de tîret qu'il avait déjà manifesté dans une escadrille de bombardement. Médaille militaire et cité deux fois dans les ordres de l'armée, après avoir abattu cinq avions ennemis. Il a remporté une sixième victoire en Novembre 1916. Au cours des attaques du 15 décembre, il est descendu à 100 mètres au-dessus du sol et a fait taire une batterie allemande».*

Puis, il sera affecté à l'escadrille N 76 où il obtient une nouvelle victoire homologuée. Le 23 décembre 1917, il est affecté à l'Ecole de tir aérien de Cazaux. L'adjudant-chef Victor Sayaret, Médaille militaire en août 1916, et Croix de guerre avec cinq palmes, qui termine la guerre avec 7 victoires homologuées et 3 victoires non homologuées, est AS de guerre.



Adjudant-chef SAYARET, au centre

LES AS DE GUERRE 1914-1918 EN RHONE-ALPES

Au lendemain de la guerre, Victor Sayaret devient pilote à la Compagnie des Messageries Aériennes, puis chez Farman entre 1924 et 1927 (il convoie de France à Lublin en Pologne, un des 32 Farman F 68 achetés par la Pologne), et à la Compagnie Internationale De Navigation Aérienne (CIDNA), où il assure la liaison aérienne Paris-Prague-Bucarest. En 1936, il poursuit sa carrière sur les lignes d'Air France avant de s'établir à Dakar dans une affaire d'affrètement.



Victor Sayaret, décède le 19 juillet 1980 à Grainville-Ymainville (Seine-Maritime).

Le 6 septembre 2014, dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale à la caserne Rampon à Privas, les plus hautes autorités du département de l'Ardèche lui ont rendu un hommage.

DEPARTEMENT DE LA DROME

BONNETON, Fernand, Régis, est né le 10 mai 1890 à La Coucourde.

Fernand Bonneton est affecté dans un régiment de la cavalerie au début de la Première Guerre mondiale. Blessé quatre fois, il passe dans l'aéronautique militaire. Breveté pilote militaire sous le n°5435, le 15 septembre 1916, à Ambérieu-en-Bugey, il est affecté en Roumanie comme instructeur et pilote de chasse où il remporte sa première victoire aérienne, le 8 août, et probablement sa deuxième non homologuée. En mai 1918, il revient en France à la SPA 69, et remporte neuf victoires aériennes dont sept homologuées, il devient As de Guerre 1914/1918. Après l'Armistice, il est affecté en Pologne où il commande l'escadrille de chasse 162. De retour en France, il est affecté au 1^{er} Régiment d'aviation à Thionville.



Le Capitaine Fernand Bonneton se tue accidentellement, le 24 juin 1922, aux commandes de son Nieuport-Delage, lors du meeting aérien international de Bruxelles-Evère. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le 3 août 1918, et promu Officier de la Légion d'Honneur, le 16 juin 1920. Croix de Guerre 1914/1918 avec 12 citations, Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique, 4 décorations roumaines, 2 décorations russes, 1 décoration polonaise, François Bonneton repose dans le cimetière de Les Islettes (Meuse)

BAUX, Auguste, Nicolas, est né le 9 juillet 1892 à Bourg-de-Péage.

Auguste Baux est le fils d'un professeur de mathématiques de l'Ecole Supérieure de Romans-sur-Isère. Conducteur des Ponts et Chaussées, il est réformé en 1914, et s'engage au 75^{ème} Régiment d'Infanterie. Fait prisonnier, le 3 octobre 1914, il s'évade. L'adjudant Baux est affecté à l'Aéronautique militaire comme élève-pilote, le 13 octobre 1916, breveté pilote militaire à l'Ecole du Crotoy, le 28 février 1917, sous le n° 5484, il est affecté à l'escadrille N 88, puis à la C 61. Adjudant-pilote à la SPA 103 (l'escadrille des Cigognes), le 11 janvier 1918, il remporte, en quatre mois, cinq victoires aériennes homologuées. Il est tué en combat aérien, le 17 juillet 1918, dans la région de Jonquery (Marne). Il est titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec 4 palmes. Son nom figure sur les plaques commémoratives des lycées Albert Triboulet à Romans sur Isère et Ampère de Lyon. Les restes non identifiés d'un corps sous les débris d'un avion susceptible d'être piloté par l'adjudant Baux sont inhumés au cimetière de La Neuville aux Lerris (Marne), puis au Prieuré de Binson à Chatillon sur Marne.



ARNOUX, Maurice, Albert, Alfred, Jean, est né le 7 septembre 1895 à Montrouge (Hauts-de-Seine).

A l'âge de 17 ans, il passe son baptême de l'air à Etampes. A la déclaration de guerre en août 1914, il est déclaré inapte au service pour 'mauvais fonctionnement du cœur'. Il réussit à se faire affecter au 2^{ème} Groupe d'Aviation à Bron. Le 1er mars 1915, il est affecté à l'escadrille M.F 99 comme conducteur-mécanique en Serbie. En février 1916, il est accepté comme élève-pilote à l'école d'Etampes où il est breveté pilote militaire sous le n°3539, le 24 mai 1916. Sergent, il participe aux combats aériens dans la région de Verdun où il est cité à l'Ordre du Corps d'Armée en novembre 1916. Le 16 avril 1917, il devient pilote de chasse à l'escadrille N 49 sur Nieuport, et remporte huit victoires, obtient cinq citations à l'ordre de l'Armée aérienne, la Médaille Militaire le 4 octobre 1918, la Croix de Guerre 14/18, fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le 13 juillet 1919, à l'âge de 23 ans. Il est nommé sous-lieutenant en mars 1919, puis lieutenant-réserviste en mars 1922, capitaine en 1930 et commandant en 1938.

Après la guerre, il se marie et devient industriel à Montrouge et créé un aéro-club. Breveté pilote civil n°16692, le 24 mai 1919, il participe à de nombreuses courses et bat de nombreux records (coupe Dunlop, Zénith, et record d'altitude). En 1933, il bat le record de vitesse des 100 km pour monoplace de 350 kg à 304 km/h de moyenne.

En 1939, à la mort de son père, il est élu maire de Chamarand (Drome). Aimé et apprécié, il montrera dans la gestion de sa commune autant de courage que celle qu'il affiche dans le ciel.



A la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il rejoint le 3^{ème} Groupe d'aviation de chasse. Le 10 mai 1940, il est abattu et légèrement blessé. En juin 1940, le Commandant Maurice Arnoux est décoré de la Croix de Guerre avec palme, puis cité à l'Ordre de l'Armée. Le 6 juin 1940, vers 16 heures, avec son Morane 406 CN 132, il engage un combat aérien contre sept chasseurs ennemis. Le combat durera dix minutes. Son appareil s'écrase au sol sur la commune d'Angivillers dans l'Oise. Le Commandant Maurice Arnoux repose au cimetière de Montrouge dans le 14^{ème} arrondissement de Paris.

Sa dernière citation, à titre posthume:

«Officier d'élite et aviateur prestigieux, mort pour la France en combat aérien, après avoir servi l'aviation et son pays de façon éclatante. Cité huit fois à l'ordre pendant la guerre de 14-18, devient en temps de paix, dans les compétitions internationales, un pilote de réputation mondiale. Ayant repris, en 1939, sa place dans un groupe de chasse, fit l'admiration de ses camarades plus jeunes, par ses hautes vertus morales et sa remarquable virtuosité professionnelle. Trouva le 6 juin 1940, une mort glorieuse dans un combat inégal contre sept adversaires, donnant à une carrière exceptionnelle le couronnement d'une fin chevaleresque».

DEPARTEMENT DE L'ISERE

PEGOUD, Adolphe, Célestin, est né le 13 juin 1889 à Montferrat.

Adolphe Pégoud est le quatrième fils d'un modeste propriétaire. Après son certificat d'études obtenu à 11 ans, il rêve «d'aller ailleurs». Son père le place chez un parent boucher à quelques kilomètres du village natal. A 14 ans, il part pour Paris où il exerce plusieurs petits métiers. Le 8 août 1907, il s'engage pour 5 ans au 5^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique. Lors d'un séjour en Algérie, il contracte les fièvres et rentre, en janvier 1909, en France à Toulon au 3^{ème} Régiment d'artillerie coloniale où il est nommé brigadier.

Le Capitaine Carlin lui fait découvrir une nouvelle carrière : l'aviation. Libéré du service en février 1913, Adolphe Pégoud, s'inscrit à l'Ecole de pilotage à Bron, il sera breveté pilote sur avion Farman, le 7 mars 1913, sous le n°1243. Son moniteur a été Louis Plantier, un dauphinois originaire d'Anjou, près de Vienne. Une semaine après son brevet, Adolphe Pégoud est embauché comme troisième mécanicien chez Blériot à Buc. Il est très marqué par le décès accidentel d'un camarade et songe à limiter l'hécatombe des pilotes par l'emploi du parachute. Le 19 août 1913, à Chateaufort, près de Versailles, sur un Blériot sacrifié d'avance, Adolphe Pégoud se sépare de son avion et descend en parachute, c'est un triomphe. Le pilote a toutefois remarqué que son appareil abandonné avait retrouvé, sans l'aide du pilote, une certaine stabilité après diverses «cabrioles». Il s'agissait de trouver les manœuvres adéquates. Blériot souhaite que son pilote exécute une montée en chandelle suivie d'une boucle et de voler ainsi quelques secondes la tête en bas. Adolphe Pégoud, le 21 septembre 1913, réussit à «boucler la boucle». Il devient célèbre et proclamé «roi de l'air».



Adolphe Pégoud est mobilisé, le 2 août 1914 ; le 2 septembre, il effectue une mission de renseignement. Il est nommé sergent. Ensuite, il réalise des missions spéciales afin de déposer des agents de renseignements à l'arrière des lignes ennemies, puis à quelques

missions de bombardement Adolphe Pégoud est nommé adjudant et décoré de la Médaille militaire. Le sergent Pégoud obtient ses deux premières victoires, le 5 février 1915. Adolphe Pégoud est nommé adjudant et décoré de la Médaille militaire, le 17 février 1915. En avril 1915, il est affecté à l'escadrille MS 49 à Belfort, et remporte sa sixième victoire aérienne, ce qui lui vaut une seconde citation à l'Ordre de l'armée. Le 15 juillet, il est nommé Sous-lieutenant et consacré As de guerre avec 5 victoires aériennes homologuées. Il est proposé pour la Légion d'Honneur à compter du 28 août. Dans la matinée du 31, il effectue une mission au sein de l'escadrille MS 49. Lors d'un combat aérien, il est touché d'une balle en plein cœur et s'écrase avec son appareil, à Petit Croix près de Belfort. Adolphe Pégoud est inhumé au cimetière Montparnasse à Paris. En 1917, un monument commémoratif a été élevé à l'emplacement exact où il s'est écrasé, puis sera transféré au centre du village de Petit-Croix.

Le village de Montferrat a sa place Célestin Adolphe Pégoud depuis 1987. Au premier Monument aux morts de la localité, un deuxième le remplaça qui était surmonté d'un buste de l'aviateur. Dans le cadre du centenaire de la naissance d'Adolphe Pégoud, Montferrat a inauguré un musée retraçant la carrière de ce pilote et un monument a été élevé à sa mémoire. La promotion 2014 de l'Ecole de l'Air a pour parrain Adolphe Pégoud.



GUIGUET, Joseph, Henri, est né le 10 mars 1891 à Veyrins.

Joseph Guiguet, passionné de mécanique à 15 ans, il entreprend la fabrication d'un moteur à 4 cylindres. Incorporé en octobre 1912 dans le Génie, il est rapidement affecté à la 23^{ème} section d'aviation. Le 24 mai 1915, il est breveté pilote militaire sous le n° 968, à l'école de pilotage de Pau. Au cours de la Première Guerre mondiale, il était tout d'abord affecté dans des escadrilles chargées de la défense aérienne de Paris, C 94, MF 1 et N 95, puis la SPA 3 (l'Escadrille des Cigognes), le 18 juin 1916. Plusieurs fois blessé en combat aérien, et même abattu en mai 1917, le Sous-lieutenant Guiguet termine la guerre comme AS de guerre avec cinq victoires aériennes homologuées et cinq victoires non homologuées et plus de 500 heures de vol au-dessus de l'ennemi. Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914-1918 avec quatre palmes. Au lendemain de la guerre, il fonde l'Union des Mutilés et Anciens Combattants (UMAC).

En 1928, il crée avec son frère Marcel, la Société M.G.C (Marcel Guiguet Constructeur) afin de réaliser la construction d'une moto considérée comme une réalisation d'avant-garde avec pour emblème «la cigogne». Mais, hélas, la production s'arrêta en 1938. Avec Clément Guillaud, Joseph Guiguet participe à la création de l'aéro-club de Cessieu à La Tour du Pin en juillet 1929.

Joseph Guiguet avait orienté son activité professionnelle vers l'architecture, activité qu'il poursuivra jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, à l'âge de 80 ans. Joseph Guiguet s'est éteint à l'âge de 98 ans, le 28 octobre 1979, à Corbelin.



LES AS DE GUERRE 1914-1918 EN RHONE-ALPES

GARAUD, Hector, Eugène, Joseph, est né le 27 août 1897 à Saint-Antoine-l'Abbaye.

Le 12 juillet 1915, Hector Garaud s'engage au 2^{ème} Groupe d'aviation à Bron. Il est breveté pilote civil sous le n°4804, le 21 octobre 1916, et breveté pilote militaire à Buc sous le n°5003 en date du 10 décembre 1916. Le 16 avril 1917, il est affecté à l'escadrille N 38, et remporte sa première victoire le 12 mai, et quatre nouvelles victoires, le 29 octobre, le 13 novembre, 12 décembre 1917, le 22 décembre, le 23 décembre 1917, 1^{er} janvier 1918, le 19 février. Promu adjudant, il remporte quatre nouvelles victoires avant d'être gravement blessé au poumon par une balle, le 20 mars 1918, jour où il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. L'adjudant Garaud remporte sa dernière victoire, en août 1918. Le 20 octobre, il est promu sous-lieutenant à titre temporaire et finira la guerre comme As de guerre avec 13 victoires homologuées et 495 heures de vol, et se voit attribuer la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, la Military Medal britannique et la Croix de guerre avec huit palmes et deux étoiles.



Après l'Armistice, l'adjudant Garaud quitte l'Armée pour entrer dans l'industrie. En 1939, il reprend du service en tant que commandant. Le 2 avril 1940, il trouve la mort en essayant un prototype d'avion dans la région de Montpellier. Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise à Paris.



Rue Hector Garaud à Saint Antoine l'annaye



Plaque sur sa maison natale

DEPARTEMENT DE LA LOIRE

JAILLER, Lucien, Joseph est né le 23 novembre 1889 au Coteau.

Fils d'Antoine et de Agathe Chatelus, Lucien Jailler est mécanicien. Il s'engage dans l'armée en 1909, puis passe au 2^{ème} Groupe d'aviation de Bron à compter du 8 octobre 1911. Breveté pilote civil, le 10 novembre 1911, sous le n°682, puis breveté pilote militaire sous le n°349 obtenu à l'école de Pau, le 25 août 1913.

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

Bien que breveté pilote militaire, Lucien Jailler débute la Première Guerre mondiale comme conducteur de tracteur dans une escadrille à Epinal. Puis, il est affecté à l'escadrille BL 9, puis à la réserve de Tours à compter du 5 octobre 1914 où il est nommé caporal, le 23 mars 1915. Il est muté à l'escadrille N 15 / SPA 15 du 29 mars 1915 au 3 novembre 1917, où il est promu sergent. Gravement blessé en combat aérien, il est hospitalisé à l'hôpital de St-Pol à compter du 18 mai 1915. Médaille Militaire et citation à l'ordre de l'armée en mai 1915. Citation : *"Le 16 mai 1915, n'a pas hésité avec un mousqueton à attaquer un avion allemand armé d'une mitrailleuse qui survolait nos lignes; après un combat de 20 mn, où il fit preuve des plus brillantes qualités de courage, a dû abandonner la lutte, atteint de 2 balles dans la cuisse; a montré la plus grande énergie en atterrissant normalement malgré sa blessure, et bien que son avion ait été atteint dans ses parties essentielles. Pilote de premier ordre dont la modestie égale la bravoure. Vient de livrer une série de combats aériens où il a toujours eu l'avantage. le 8 mars 1916, a attaqué un avion ennemi dans ses lignes et l'a forcé à atterrir près des tranchées. Le 18, a attaqué 3 LVG et les a mis en fuite, bien qu'ayant reçu une balle dans son moteur. Le 1er avril, a combattu un autre avion à Etain-Spincourt et l'a forcé à atterrir. le 4, a abattu un LVG qui est tombé dans ses lignes. A effectué 232 heures de vol au-dessus de l'ennemi et livré 27 combats aériens. Le 8 mars 1916, a forcé un avion à atterrir dans les lignes allemandes. Les 1er et 4 avril, a attaqué et abattu deux autres appareils ennemis; le 26 juin, a descendu en flammes après l'avoir attaqué à 600 mètres d'altitude. Déjà deux fois cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Médaille Militaire pour actions d'éclat."*



Le sergent. Lucien Jailler obtient sa première victoire, le 8 mars 1916, et sera promu adjudant après sa quatrième victoire. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur et citation à l'ordre de l'armée, le 8 juillet 1916, et termine l'année avec deux nouvelles victoires et le statut d'AS de guerre. Le 12 juin 1917, il obtient sa douzième victoire, et sera promu sous-lieutenant, le 22 août 1917. Le 23 novembre 1917, le sous-lieutenant Jailler est nommé pilote-réceptionnaire à la société Henriot. Il termine la guerre avec 232 heures de vol et 27 combats aériens, 4 citations à l'ordre de l'armée, il a remporté 12 victoires homologuées, Médaille Militaire en mai 1915, Chevalier de la Légion d'Honneur en juillet 1916

Le Sous-lieutenant de réserve Lucien Jailler décède, le 2 juin 1921, à Saint Léger sur Roanne et repose dans l'ancien cimetière Saint Claude à Roanne.

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

BOZON-VERDURAZ, Jean, Séraphin, Benjamin, Emmanuel, est né le 29 mai 1889 à Saint-Etienne-de-Cuines.

Jean Bozon-Verduraz est le fils du maire de l'époque à Saint-Etienne-de-Cuines. Jean Bozon-Verduraz est bachelier sciences quand il est appelé sous les drapeaux, le 1^{er} octobre 1910 au 4^{ème} Régiment de Dragons à Chambéry. Nommé brigadier, le 3 avril 1911, puis maréchal des logis, le 25 septembre 1912, jour où il est libéré de son service militaire.

Jean Bozon-Verduraz est mobilisé, le 3 août 1914, au 9^{ème} Régiment de Hussards. Il passe dans l'aviation, le 19 mars 1915, en tant qu'élève-pilote, et sera breveté pilote, le 19 janvier 1916. Affecté à l'escadrille C 11, il est blessé dans un accident aérien, le 12 novembre 1916, et promu adjudant, le 21 novembre. L'adjudant-pilote est affecté dans la Chasse à l'escadrille SPA 3 (escadrille des Cigognes), du 21 juin 1917 au 6 juillet 1918. Le 11 septembre 1917, il est le dernier à avoir vu Guynemer avant son combat aérien. Promu sous-lieutenant, le 11 juillet 1917, il obtient trois victoires en février 1918 et fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le 5 avril avec la citation : *«Officier pilote remarquable, pendant deux ans a fait l'admiration de l'escadrille de corps d'armée dans laquelle il servait, menant à bien les missions les plus ardues, ne cessant de rechercher la bataille avec la plus joyeuse ardeur. A abattu coup sur coup trois avions ennemis dans l'espace de quatre jours. Une blessure. Trois citations»*. Cinq victoires suivent avant qu'il soit promu lieutenant, le 18 juillet 1918, et prenne le commandement de l'escadrille SPA 94 où il obtient trois nouvelles victoires homologuées et le titre d'AS de guerre.



Le lieutenant Jean Bozon-Verduraz termine la guerre avec 11 victoires homologuées et 683 heures de vol, titulaire de la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire et la Croix de guerre avec huit palmes, deux étoiles de vermeil et une étoile de bronze. Suite à une blessure de guerre, il devra porter un appareil orthopédique.

Au lendemain de la guerre, il dirige une importante usine de pâtes alimentaires . En 1921, à Chambéry, Jean Bozon-Verduraz crée l'Aéro-club des Alpes Françaises, et assurera la présidence de 1928 à 1934, avant que ce club devienne l'Aéro-club de Savoie.

A la mobilisation en août 1939, il est affecté à l'Ecole de l'Air à Bordeaux. Son état de santé s'étant aggravé, il est démobilisé. Jean Bozon-Verduraz décède à Chambéry, le 21 mai 1942, et repose dans le cimetière de Saint-Etienne-de-Cuines.

PENDARIES, Pierre, Hilaire, Emile, Albert, est né le 21 juin 1894 à Chambéry.

Fils d'Adrien Pendariès, ingénieur des Ponts et Chaussées à Chambéry, Pierre Pendariès est appelé au service militaire, le 4 septembre 1914, au 80^{ème} Régiment d'Infanterie. Grièvement blessé au combat, le 17 novembre 1914, il entre en convalescence. Le 19 août 1915, il est affecté dans l'aéronautique militaire en tant qu'élève-pilote et sera breveté pilote militaire sous le n°2140, le 17 janvier 1916 à l'école de Pau et breveté pilote civil sous le n°5915, le 18 mai 1917. Détaché au GDE du Plessis-Belleville avant d'être affecté à l'escadrille N 69, le 6 mai 1916, où il obtient trois victoires. Promu adjudant, le 30 avril 1917. Citation du 28 mai 1917 avec attribution de la Médaille Militaire :

«Excellent pilote de poursuite, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, il a eu de nombreux combats, il a abattu son troisième avion ennemi le 3 mai 1917. Blessé au cours de la guerre et cité dans les ordres.»



L'adjudant Pendariès est blessé en combat aérien en juin 1917. A son retour de convalescence, il est affecté à l'escadrille N 67, le 2 février 1918, où il sera promu sous-lieutenant, le 26 mars, et obtiendra cinq victoires et le statut d' AS de guerre. Le sous-lieutenant Pendariès termine la Première Guerre mondiale avec 1180 heures de vol, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire et Croix de guerre avec sept palmes.

Ultérieurement, Pierre Pendariès sera fait Officier, puis Commandeur de la Légion d'Honneur, il décède à Saint-Cyr-sur-Mer (Var), le 3 avril 1987.

LA VALDENE (de GAILLARD de), Jean, Marie, Joseph, Jean, est né le 2 septembre 1895 à Tresserve (Savoie).

A la déclaration de la Première Guerre mondiale, Jean de La Valdène est étudiant. Il s'engage au 3^{ème} Régiment de dragons. Suite à ses blessures, il est réformé en 1915, puis passe dans l'aéronautique militaire, où il est breveté pilote militaire sous le n°2157 en date du 12 juillet 1915 sur Maurice Farman. Affecté à l'escadrille MF 123, le brigadier de La Valdène obtient sa première victoire, le 24 mai 1916, et décoré de la Médaille Militaire. Citation du 24 mai 1916 : *«Caporal de l'escadrille 123, pilote de grande initiative et très adroit. Toujours prêt à entreprendre les missions les plus périlleuses. Le 24 mars 1916, il n'hésite pas à s'engager dans des combats avec trois avions ennemis et, bien qu'il vole dans un avion inférieur en vitesse, il s'est protégé de ses adversaires par force de son habilité, moral supérieur et initiative. La bataille a été terminée par la chute verticale d'un avion ennemi»*. Au printemps 1918, il est affecté à l'escadrille SPA 95 où le maréchal des logis de La Valdène obtient quatre victoires aériennes. Il termine la guerre avec cinq victoires aériennes confirmées et neuf probables, la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, la Croix de guerre et la Military Cross britannique.



LES AS DE GUERRE 1914-1918 EN RHONE-ALPES

Membre de l'Association Nationale des As de guerre, Jean de Gaillard de la Valdène décède à Lausanne (Suisse), le 26 août 1977, et repose dans le cimetière de Bollène (Vaucluse).

DEPARTEMENT DU RHONE

LAPLASSE, Antoine, est né le 16 mai 1883 à Vernay.

Il passe son brevet de pilote, le 11 juillet 1914, sous le n°1655. Antoine Laplasse est aviateur professionnel à la déclaration de guerre en 1914. Il est affecté à la défense du camp retranché de Paris, puis à la SPA 75 en octobre 1917, où il obtient à sa première victoire. En 1918, six victoires à son actif, dont six ballons d'observation ennemis. Médaillé militaire avec la citation : *«Un excellent pilote plein d'énergie et d'esprit, qui a montré*



ses grandes capacités d'audaces et de courage au cours de nombreux combats, mitraillant les tranchées et les batteries allemandes à basse altitude, et rentrant plus que souvent à la base avec son appareil criblé de balles». L'adjudant-chef Laplasse est As de guerre avec huit victoires. Le 22 août 1918, il trouve la mort en combat aérien et porté disparu dans la forêt de Coucy le Château, région de Saint Gobain. Le transfert de ses cendres est opéré en 1920 entre la forêt de Coucy le Château et le caveau familial à Arnas. Antoine Laplasse est Médaillé Militaire, Croix de guerre, Médaillé de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Son nom sera inscrit sur le monument aux morts de Vernay, le 11 novembre 2010.

VIALET, Marcel, Pierre, est né le 21 août 1887 à Lyon.

Fils de Pierre Vialet et d'Amélie Dulmo, Marcel Viallet est un véritable globe-trotter, il visite l'Australie, Japon, Chine, Indonésie, Amérique. Il se destine à la navigation au long cours. Appelé, il effectue son service militaire au 7^{ème} régiment de Cuirassiers, le 13 octobre 1908.

Mobilisé au 7^{ème} régiment de cuirassiers, le 2 août 1914, puis affecté successivement aux 2^{ème} régiment de Dragons et au 10^{ème} régiment de Cuirassiers, il est plusieurs fois blessé au combat. Sur sa demande, il passe à l'aviation comme élève-pilote, le 23 janvier 1915 et sera breveté pilote militaire n°1481 en date du 31 août 1915. Nommé Sergent, le 22 avril 1916, il est affecté à l'escadrille C 53 du 21 février au 24 juin 1916, et obtient sa première victoire, le 28 avril 1916 et décoré de la Médaille Militaire, le 22 mai. En juin, le sergent Viallet est réaffecté à l'escadrille 67 sur Nieuport du 24 juin 1916 au 15 septembre 1917, et remporte 8 victoires.



Nommé sous-lieutenant, le 26 décembre 1916, et promu AS de guerre. Six citations à l'ordre de l'armée : le 30 mai 1916, le 31 août 1916, le 2 en septembre 1916, en octobre 1916 et en novembre 1916. Une citation à l'ordre du corps d'armée, en avril 1916 : *«Pilote d'une grande valeur, qui n'a cessé de donner des preuves de courage, d'audace et de sang-froid. Le 28 avril 1916, au retour d'une reconnaissance dans les lignes ennemies, a attaqué à courte distance un avion allemand qui a été vu tombant désemparé. Le 30 avril, a résolument attaqué un appareil de chasse ennemi pour dégager un avion qu'il devait protéger. Ayant eu des commandes de gauchissement coupées, est parvenu, après une chute de 2.000 mètres, à rétablir son avion et à sauver son observateur. Blessé 2 fois dans la cavalerie, a demandé à entrer dans l'aviation, où il s'est révélé de suite comme pilote de premier ordre, d'une remarquable énergie et d'une audace exceptionnelle. Déjà médaillé militaire pour avoir, dans des circonstances particulièrement difficiles, abattu deux avions ennemis en mars et en avril 1916, a réussi le 6 août, au cours d'un même vol, à abattre coup sur coup deux autres avions ennemis, l'un dans nos lignes, l'autre à proximité des tranchées.»* Le sous-lieutenant Viallet quitte son escadrille et admis à l'hôpital VR 75, du 31 décembre 1917 au 31 janvier 1918. Il termine la guerre avec 9 victoires homologuées, Médaille Militaire, le 30 mars 1916, Chevalier de la Légion d'Honneur, le 31 août 1916, Croix de Guerre, Military Medal britannique.

Au lendemain de la guerre, il reste dans l'aéronautique militaire et participe à la Campagne du Rif (Maroc). De retour en France, malade, Marcel Vialet décède à l'hôpital de Briançon, le 31 septembre 1925, de maladie contractée en service pendant la guerre du Rif. Marcel Vialet est inhumé au cimetière de Cuisery (Saône et Loire). Une plaque commémore sa mémoire sur la façade de la maison familiale dans cette localité.

MONTANGE, Paul, Alexandre, Marie, est né le 20 février 1892 à Belleville sur Saône.

A 18 ans, il devance l'appel et s'engage pour trois ans, le 19 novembre 1910, au 13^{ème} Régiment de chasseurs à cheval. Il est versé dans la Réserve, le 19 novembre 1913. Le 1^{er} août 1914, il est mobilisé dans les dragons, et en 1916, il participe à la bataille de Verdun. Le 27 février 1917, il est transféré au 1^{er} Groupe d'aviation à Dijon. En mars 1917, il est affecté à l'école du Crotoy où il est breveté pilote militaire n°6294, le 9 mai. Il se perfectionne ensuite à Avord, puis à Pau dans l'aviation de chasse. Breveté pilote civil, le 2 juillet 1917, sous le n°6336, ce même jour, il est affecté à l'escadrille 155. Le sergent Paul Montange compte, en novembre 1918, cinq victoires aériennes homologuées, et au cours de 206 heures de vol sur l'ennemi, a livré 20 combats. AS de Guerre 1914-1918. Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914/1918 avec 7 citations, il termine la guerre comme lieutenant. Paul Montange qui adhère aux Vieilles Tiges, le 1^{er} janvier 1951, avec le n°106, décède à Lyon le 4 décembre 1963, et repose au cimetière de Belleville sur Saône.

WADDINGTON, Paul, Yvan, Robert, est né le 28 octobre 1893 à Lyon 6^{ème}.

Robert Waddington est issu d'une famille d'origine britannique. Le 15 décembre 1914, il rejoint le 141^{ème} régiment d'infanterie, où il est promu caporal, le 21 juin 1915. En juillet, il passe au 2^{ème} Groupe d'aviation, et le 22 septembre, il est affecté à l'escadrille 67 comme mitrailleur et promu sergent, le 11 mars 1916. Il suit les cours de pilotage à l'école de Buc et sera breveté pilote civil sous le n°1875, et breveté pilote militaire sous le n°5254, le 26 janvier 1917. Affecté à l'escadrille N 12, il obtient sa première victoire, le 11 mai 1917 et promu adjudant, le 20 juillet. Transféré à l'escadrille Spa 154, il est nommé sous-lieutenant, le 23 janvier 1918.



LES AS DE GUERRE 1914-1918 EN RHONE-ALPES

entre le 12 avril et le 22 août 1918, il remporte cinq victoires, dont quatre partagées. Il est promu AS de guerre avec douze victoires aériennes. Le 19 septembre, il est affecté à l'escadrille Spa 31 et remporte sa dernière victoire dix jours plus tard. Le sous-lieutenant Waddington termine la Première Guerre avec la Légion d'Honneur, le 9 novembre, Croix de guerre avec cinq palmes, une étoile de vermeil, une étoile d'argent et une étoile de bronze, et la Croix de guerre belge.

En 1939, le lieutenant-colonel Waddington reprend du service comme Commandant du centre d'instruction de la chasse à Chartres. Il s'éteint à Saint Baudelle (Mayenne), le 11 février 1986 et inhumé à Saint-Georges-Buttavent (Mayenne).

SAUVAGE, Jean, est né le 15 février 1897 à Villefranche-sur-Saône.

Fils d'Aimé Sauvage et de Marie Descombes, orphelin à la fleur de l'âge et passionné d'aviation, Jean est en 1912 élève-pilote chez un petit constructeur d'aéroplanes à Issy-les-Moulineaux. En 1913/14, il collabore avec le grand pilote auvergnat Eugène Gilbert à la construction d'un appareil.

Engagé volontaire à la mairie du 19^{ème} à Paris, il est entré au service actif, le 22 novembre 1915, sous le matricule 5352 et affecté au 1^{er} Groupe d'aviation à partir du 22 novembre 1915. Breveté pilote militaire n°2827, le 6 mars 1916. Affecté au GDE jusqu'au 22 juin 1916, puis pilote de l'escadrille N 65 du 22 juin 1916 au 7 janvier 1917. Sur avion Nieuport, le Caporal Sauvage obtient sa première victoire, le 16 juillet 1916, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de l'armée, le 27 juillet. Nommé Sergent, le 20 septembre, il obtient sa cinquième victoire, le 2 octobre. Promu AS de guerre, à 19 ans, le 'même' est le plus jeune AS français. Détaché à l'escadrille N 38, il est tué au combat, aux commandes du SPAD VII n°145, par la DCA allemande. Son avion s'est écrasé à proximité du lieu-dit "La Maissonnette" à 1,2 km au Sud de Biaches, dans la région de Perennes (Somme), le 7 janvier 1917. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Sous-lieutenant à titre posthume, Jean Sauvage obtient huit victoires homologuées et six victoires non homologuées au cours de la Première Guerre Mondiale, Croix de guerre, Médaille Militaire, son nom figure sur le Monument aux Morts de Villefranche-sur-Saône, de même que sur celui de la commune de Pouilly-le-Monial où il passa son enfance.



LES AS DE GUERRE 1914-1918 EN RHONE-ALPES

En février 2017, la base aérienne 942 'Capitaine Jean Robert' de l'Armée de l'Air et la Municipalité de Villefranche-sur-Saône ont rendu hommage au sous-lieutenant Jean Sauvage en donnant son nom à un jardin de la ville.



Sources : Avec l'aimable collaboration de M. Lucien Morareau, les sites Internet de M. Albin Denis, SGA Mémoires des Hommes, Memorial Gen Web, divers sites Internet, documentation personnelle.